

côtés et qu'il voulait bien faire participer à ses travaux, nous qui pouvions mieux que tous autres apprécier sa grande science et son grand cœur. Qui de nous aurait pu supposer en voyant, mercredi soir 19 janvier, à l'Hôpital International, que seul il avait fondé et qu'il entretenait de ses deniers, cet homme aux robustes épaules, à la carrure d'athlète, à l'activité juvénile que nous voyions pour la dernière fois notre illustre maître à l'hôpital ?

Le matin, il avait opéré avec son habileté ordinaire un énorme carcinome du rein. Le soir, malgré un malaise qu'il croyait passager, il vint à l'hôpital s'assurer de l'état de la pauvre opérée et me donner ses dernières instructions, et le lendemain c'était lui qui avait besoin des soins de ses élèves et de ses confrères. La maladie est venu le prendre sur le champ de bataille et il est tombé comme un soldat les armes à la main. Extraordinaire de force d'âme et de courage il l'a été jusqu'à la fin et sa mort, comme sa vie, demeure un bel exemple à méditer. Dès les premiers moments, il ne conserva aucun doute sur l'issue fatale de son mal et il le dit à ceux qui le soignaient, analysant son cas aussi froidement que s'il se fut agi d'un malade à l'hôpital ; regardant la mort en face, conservant jusqu'à la dernière minute son indomptable énergie et sa pleine intelligence, sans défaillance, sans une plainte ; n'oubliant en ces pénibles conjonctures rien ni personne, donnant à ses élèves à son chevet des conseils de père : *“ Marchez droit dans la voie du devoir et dans le sentier de la science, toujours droit.”*